
Danièle Hervieu-Léger

Wade Clark Roof, *Spiritual Market Place. Baby Boomers and the Remaking of American Religion*

Princeton (NJ), Princeton University Press, 1999, 314 p., (annexes, index).

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Danièle Hervieu-Léger, « Wade Clark Roof, *Spiritual Market Place. Baby Boomers and the Remaking of American Religion* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.43, mis en ligne le 10 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/1305>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/1305>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

christologie aussi. C'est parce que l'Église est, dans ces groupes « volontaires et confessants », fortement appréhendée au niveau local même, comme Corps (« mystique ») du Christ qu'elle est aussi conçue comme devant se manifester « sainte », c'est-à-dire « séparée » dans la vie collective et individuelle de ses membres. D'où l'importance accordée dans ces groupes – nombreux et en expansion contemporaine – aux termes du rapport au monde, à la fuite du péché, à la poursuite de la sainteté, et aussi et comme par conséquence, à la surveillance mutuelle des adhérents et à leur fidélité aux normes des groupes, au principe enfin et aux formes pratiques de l'excommunication, de l'évitement et – éventuellement – de la réintégration des pécheurs. Ce sont là autant de caractéristiques « rigoristes » qu'on regrette de constater négligées ici. La comparaison entre les effets de diachronie (et donc de routinisation) sur ces pratiques et sur les croyances qui leur correspondent selon les types d'organisation et les paliers de leur histoire aurait été d'un grand intérêt en l'occurrence.

Cette remarque faite et ce regret souligné (le seul groupe radical évoqué – les mennonites – l'est une seule fois, comme en passant, p. 115), on se plaît à souligner la maîtrise dont l'A. fait preuve dans l'exposé, s'agissant – en particulier – du rigorisme comme doctrine de théologie morale, dans le catholicisme, comme dans les grandes Églises protestantes. Tous ceux qui désirent tout savoir et pénétrer, du probabilisme, du probabillorisme, de la casuistique et du laxisme, mais aussi de l'antiprobabilisme et de ses subtilités, trouveront à nourrir leur curiosité dans ces pages. Par contre, les problèmes de l'attrition et de la contrition sont – à notre goût – un peu rapidement expédiés, alors que les problèmes connexes des délais d'absolution se trouvent longuement exposés, expliqués et illustrés. Beaucoup de lecteurs innocents de ces choses seront probablement – mais utilement – surpris de constater que luthériens et réformés ont eux aussi connu ces problèmes ou des problèmes de même nature. On apprend à tous les âges...

Le chapitre conclusif (« La fin du rigorisme ») a tout particulièrement retenu notre attention : il n'est pas sans intérêt d'y apprendre que – même au XVII^e siècle – les injustices sociales pouvaient être sanctionnées par des confesseurs rigoristes au même titre que les péchés *contra sextum*, ou de voir défiler, même rapidement évoquée, l'histoire, à l'époque moderne, du rapport des fidèles catholiques à l'Eucharistie, jusque vers la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Mais qu'on nous permette de l'ajouter : une recherche qui voudrait, sur le même sujet, don-

ner dans l'explication sociologique, devrait placer le « prétendu laxisme » face au « rigorisme » et les considérer, l'un et l'autre, comme autant de problèmes sociaux : il y a des enjeux de toutes sortes (économiques, politiques et autres) dans ces affaires. Seuls certains aspects politiques – et pas tous – apparaissent ici. La taille de la collection où le livre paraît et ses exigences ne permettaient pas de tout dire.

Jean Séguy.

122.43

ROOF (Wade Clark).

Spiritual Market Place. Baby Boomers and the Remaking of American Religion. Princeton (NJ), Princeton University Press, 1999, 314 p., (annexes, index).

Dans un ouvrage précédent paru en 1993 (*A Generation of Seekers. The Spiritual Life of the Baby Boom Generation*), W.C.R., professeur à l'Université de Californie, Santa Barbara, avait livré une description qui fit date, des traits de la religiosité de la génération née après-guerre, entre 1946 et 1962 : une religiosité marquée par l'individualisation des quêtes spirituelles, la mobilité des croyances et la fluidité des identifications. La première partie de l'enquête, menée en 1988-1989, reposait sur le traitement des données d'une enquête par questionnaire auprès d'un échantillon représentatif de 2 620 personnes, dans quatre États des États-Unis, complétée par les résultats d'une enquête téléphonique conduite auprès de 536 des 1 599 répondants au questionnaire. 64 entretiens directs et 75 interviews approfondies portant sur les trajectoires religieuses de personnes contactées par téléphone complétaient cette ample enquête. Le présent livre est fondé sur les résultats d'une phase ultérieure de l'enquête, menée en 1995-1996, au cours de laquelle les 536 sujets de l'enquête téléphonique ont été contactés une seconde fois : 409 entretiens ont ainsi pu être menés à nouveau. Ce suivi approfondi a permis de compléter et d'enrichir les analyses offertes dans le premier volume, sans modifier substantiellement la description des traits fondamentaux du monde religieux des baby-boomers. Après avoir proposé une analyse différenciée de la nébuleuse fortement individualisée des quêtes spirituelles à partir du terrain dénominationnel dont les intéressés sont issus, l'auteur montre le lien qui existe entre les thématiques de la quête spirituelle et les transformations de l'environnement politique, économique et social au cours des années considérées : de part en part, la religion des « seekers » épouse les infléchissements de la modernité culturelle et sociale dont elle se

nourrit. Les différenciations qui émergent, à la faveur des jeux de l'offre et de la demande que permet le marché spirituel contemporain, donnent à voir les différents types de solutions que les babyboomers apportent à la double et contradictoire exigence qui réside dans le fait d'aspirer à la fluidité et à la mobilité (gage d'authenticité) et de revendiquer conjointement un « enracinement » permettant la stabilité des identités personnelles. Certains poursuivent l'exploration des voies spirituelles et mystiques les plus diverses ; d'autres se tournent vers des groupes et communautés alternatifs offrant des systèmes de significations constitués, ou retournent à des affiliations dénominationnelles classiques ; d'autres enfin produisent leur propre synthèse axiologique et métaphysique. Cinq « subcultures » peuvent être ainsi identifiées, au sein de la « culture de la quête » (*quest culture*) contemporaine, selon les styles spirituels, les valeurs et visions morales, les conceptions de la famille et les modes de relation à la famille religieuse d'origine que les intéressés articulent ou réarticulent : les chrétiens *born again*, convertis ou recommençants, les fidèles classiques (*mainstream believers*) affiliés aux grandes Églises, les chercheurs de sens (*metaphysical believers and seekers*) empruntant à une variété de courants religieux, les « dogmatiques » (*dogmatists*) qui revendiquent un ancrage religieux et moral sans poursuite d'une recherche spirituelle et les « sécularistes » (*secularists*), agnostiques ou indifférents plutôt qu'athées déclarés, mais qui peuvent aussi poursuivre une recherche spirituelle purement personnelle. Si cet ouvrage renouvelle assez peu les lignes d'analyse désormais classiques des compositions croyantes typiques de l'ultra-modernité religieuse, le tableau minutieux et suivi d'une génération religieuse auquel s'attache W.C.R. a le grand mérite de mettre à jour les différents scénarios possibles de la stabilisation des trajectoires spirituelles et religieuses dont l'enquête avait surtout souligné, dans un premier temps, la grande dispersion.

Danièle Hervieu-Léger.

122.44

ROWE (William T.).

Saving the World. Chen Hongmou and Elite Consciousness in Eighteenth-Century China. Stanford, Stanford University Press, 2001, xii+601 p. (bibliogr., glossaire., illustr., index).

Chen Hongmou (1696-1771) est l'un des plus éminents fonctionnaires de l'État impérial chinois à sa période de plus grande gloire ; il devint par la suite l'une des idoles du mouvement de politique appliquée (*jingshi*) pour qui

la bonne pratique administrative efficace autant qu'orthodoxe est une vocation. Chen nous a laissé des écrits abondants ; son œuvre constitue donc un cas d'école idéal pour l'étude du confucianisme d'État en action, sur le terrain, dans la Chine moderne.

W.T.R. est l'un des plus éminents historiens de la Chine impériale aux États-Unis. Il s'était déjà signalé par deux ouvrages d'histoire urbaine du XIX^e siècle qui sont devenus des classiques. Il s'y intéressait aux rapports entre la société chinoise et l'État dans des perspectives d'histoire économique et sociale, remettant notamment en cause des thèses wébériennes sur l'inaptitude de la société chinoise, avant sa confrontation avec l'Occident, à créer des structures économiques modernes. D'une certaine façon, le présent livre reprend cette inspiration en montrant toute la modernité de la gestion du pays par des fonctionnaires de haut vol comme Chen Hongmou, mais aussi les contraintes idéologiques sous lesquelles ils opèrent.

Fruit de quelque quinze ans passés à étudier l'œuvre de Chen, ce livre est un pavé, impressionnant, complet, extrêmement riche. Il se divise en trois parties, consacrées à l'homme (sa biographie et sa pensée), son action économique, et son action sociale. L'homme est attachant à plusieurs égards : il ne vient pas d'une grande famille mandarinale, mais connaît la pauvreté dans sa région d'origine, le Guangxi qui était alors plus encore que maintenant une zone périphérique. Il dut sa carrière longue et brillante (il fut essentiellement gouverneur de nombreuses provinces successivement) à l'étude et à l'abnégation pour le service public, deux valeurs capitales qui inspirent toute sa pensée politique. Chen n'aimait pas le raffinement littéraire et la haute culture des riches esthètes : c'est un fonctionnaire ascète, bourreau de travail. Sa pensée, ses convictions ne sont pas particulièrement originales, mais expriment en action, avec une clarté, une conviction et une vigueur rarement égalées, les valeurs communes de l'élite des fonctionnaires-lettrés de son temps.

D'autres spécialistes commenteront les aspects politiques et économiques de l'analyse de l'auteur : je me contenterai ici de souligner ce qui intéresse les sciences des religions. Chen parle peu de religion, et logiquement ce n'est pas un sujet central de l'analyse de W.T.R. Le titre ne doit pas tromper : « Saving the world » ne renvoie pas à une approche messianique, mais au devoir que ressent le lettré confucianiste de gérer la société, de la guider dans le droit chemin, de la sauver contre elle-même. Mais le peu qui est dit de la religion, et aussi ce qui en est tu, est très important : on peut trouver